

son fils premier-né. De nouveau il prend l'enfant, l'entoure de langes fins, et chante : *Et ICI, elle l'enveloppa de langes : puis se dirige vers le lieu de la crèche et y dépose l'image du nouveau-né en reprenant : Et ICI, le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place dans l'hôtellerie.*

Les chants se prolongent jusque vers deux heures du matin pour se terminer par un *Te Deum*. Tout Bethléem veille cette nuit à la lueur des cierges dans l'immense basilique et sur la place voisine. Ce n'est partout que cris d'allégresse, chants de joie, fumée d'encens.

CONTROVERSE

V. Nous ne comprenons pas pourquoi il y a tant de maladies, de fléaux, de misères ; mais c'est tout simplement parce que la sagesse de Dieu dépasse notre intelligence ; un ignorant n'entend rien non plus à une œuvre de littérature ou de peinture ; souvent même, s'il devait en juger, il serait tenté de corriger certains détails, qui en sont les traits les plus achevés. N'est-ce point assez de savoir que Dieu, par les maux qu'il permet, veut on nous éprouver, ou nous faire expier nos fautes, ou nous faire mériter une plus grande récompense ?

En combien de circonstances, du reste, l'intervention de la Providence ne paraît-elle pas d'une manière éclatante ! Que de fois n'envoie-t-elle pas aux malheureux un secours inespéré, alors surtout qu'ils se sont confiés dans sa protection ? Un jour, le P. de Beauregard, célèbre prédicateur du siècle dernier, avait fait une instruction pathétique sur la Providence. Il est accosté au sortir de l'église par un homme du peuple qui demande à le suivre chez lui, et dès qu'ils sont seuls, « Monsieur, lui dit-il, je viens démentir votre sermon. J'ai la plus forte preuve du contraire à vous donner. Depuis vingt ans, je vis en honnête homme et en chrétien ; j'ai six enfants, je travaille du matin au soir pour les nourrir ; et voilà qu'un malheur subit me réduit à la misère. J'ai prié Dieu, je l'ai supplié ; il ne m'a pas écouté : impossible de trouver aucun secours. Je suis perdu et déshonoré ; que parlez-vous encore de Providence ?... » A ces mots, le P. de Beauregard, tout pénétré d'une vive émotion, se jette à son cou et lui dit les larmes aux yeux : « Ah ! mon ami, que vous avez tort ! Vous allez devenir vous-même un témoin de la Providence. Il y a quelques jours, après mon sermon sur l'aumône, la princesse de Conti m'a fait remettre trois mille francs, en me priant d'employer cet argent pour le soulagement des infor-